

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

## **VENDREDI 24 AOUT 1917**

Le Conseil général du parti socialiste belge s'est réuni avant-hier clandestinement à la Maison du Peuple pour délibérer à nouveau sur l'opportunité d'envoyer des délégués à la Conférence de Stockholm (1). Des personnalités socialistes étaient arrivées de toutes les régions d'où le voyage vers Bruxelles est autorisé. Les Gantois n'étaient pas là. Il paraît que M. Anseele et six de ses collègues des Flandres avaient sollicité des passeports, mais ne les avaient pas obtenus ; on racontait qu'ils s'étaient mis en route à pied, mais on ne les a pas vus ici ; sans doute ont-ils échoué dans cette tentative.

L'assemblée a maintenu son opinion d'il y a trois mois. Une proposition tendant à une participation à la conférence de Stockholm a été mise aux voix et rejetée par 10 voix contre 5. Celles-ci étaient les voix d'un délégué de Bruxelles, d'un de Malines, d'un de Soignies, d'un de Liège et d'un d'Anvers. Ces délégués ont déclaré qu'en votant comme ils l'ont fait, ils n'obéissaient nullement au désir de voir la paix se conclure à l'allemande, mais s'inspiraient de celui

d'empêcher les socialistes des puissances centrales de prendre, à la conférence de Stockholm, une influence trop grande.

Le mémoire sur lequel le Conseil général du parti socialiste a délibéré et qu'il a approuvé, est l'oeuvre de **Joseph** Wauters, rédacteur en chef du **Peuple** et député de Huy-Waremme.

En voici les principaux passages :

*(...) Le Parti Ouvrier belge est convaincu que la Belgique n'avait rien fait qui justifiât l'odieuse agression dont elle saigne toujours ; les travailleurs socialistes belges ne regretteront jamais avoir souffert, ni avoir donné leur sang pour la défense du droit ; les événements qui se sont déroulés ont renforcé leur opinion, à savoir qu'en défendant l'indépendance de leur pays, ils servent la cause de la démocratie et des libertés politiques en Europe ; ils ont conscience de n'avoir pas un seul jour oublié qu'ils appartiennent à l'Internationale ouvrière.*

*(...) Quand la catastrophe actuelle a éclaté, nous avons vu, avec une douleur inexprimable, l'immense majorité du prolétariat organisé par des puissances centrales aider, approuver les entreprises impérialistes de leurs Gouvernements et même y applaudir. Les ouvriers anglais se levèrent jadis pour protester contre la conquête sud-africaine ; les femmes d'Italie empêchèrent les trains militaires de partir pour les expéditions d'Abyssinie ; les travailleurs de Catalogne décrétèrent la grève générale, contre les répressions marocaines ; la classe ouvrière belge collabora avec ardeur à la chute de l'odieux système d'exploitation*

établi au Congo sous le régime léopoldien ; les travailleurs russes profitèrent de la guerre russo-japonaise pour organiser leur première révolution en 1905.

Jamais, le prolétariat allemand ne nous a offert le spectacle d'un de ces larges gestes de révolte ; au contraire, durant le long conflit franco-allemand au sujet du Maroc, tandis que la démocratie française forçait ses dirigeants, malgré les excitations des chauvins et des capitalistes de proie, à une politique de conciliation et de concession, au sein du parti socialiste allemand même il y eut des voix pour excuser les actes provocateurs du Kaiser et approuver la politique coloniale de l'Empire.

(...) La Belgique, amie sincère de tous ses voisins, ayant rempli strictement ses devoirs de neutralité – neutralité imposée et que la Prusse a garantie –, fut envahie ; l'Angleterre prit son parti. (Note)

Y eut-il jamais dans l'Histoire un cas plus clair où s'affirme d'un côté la volonté d'agression et de domination, de l'autre, le désir de conciliation et d'arbitrage ? Que font les Partis socialistes des Puissances centrales ? Le Reichsrath autrichien n'est pas même consulté pour voter les crédits, mais l'**Arbeiter Zeitung**, organe officiel du Parti socialiste allemand d'Autriche, salue l'ouverture des hostilités comme une date mémorable et glorifie : « Der Deutsche Tag » (la Journée allemande). Au Reichstag allemand, le 4 août, les députés socialistes unanimes votent les crédits, et tandis que le Chancelier avoue cyniquement l'attentat au droit des gens qu'il commet en envahissant le Luxembourg et la Belgique, ces hommes, dépositaires de l'honneur de l'Internationale, ne trouvent pas un mot de protestation ni même de regret. On a appris par la

suite que 14 d'entre eux, au sein de la fraction, avaient lutté pour que le groupe votât contre les crédits ; mais par discipline ( ! ), ils ont consenti à se rendre complices du crime qui s'accomplissait.

(...) Et les hordes prussiennes et allemandes déferlèrent sur le petit pays innocent et trop confiant, poussant devant elles, contre l'ennemi, des troupeaux de vieillards et de femmes, se comportant selon le mot d'ordre que leur chef suprême avait jadis donné à ses troupes opérant en Chine, contre les Boxers, c'est-à-dire à la façon des Huns, ne respectant aucune loi divine ni humaine, foulant aux pieds toutes les conventions, pillant, brûlant, assassinant ; les ruines de Herve, Aubel, Visé, Andenne, Auvelais, Tamines, Monceaux, Dinant, Louvain, Aerschot, Termonde (**Note \***) et d'innombrables villages sont des témoins éloquents de ces dévastations commises sans la moindre excuse d'ordre militaire. En quelques jours, la soldatesque fit plus d'orphelins parmi la population civile que la guerre elle-même n'en a faits en trois ans parmi les familles de militaires. La Social-démocratie allemande (**Note** : Sozialdemokratische Partei Deutschlands / SPD) se tut devant ces horreurs sans nom, tandis que la presse allemande ajoutait l'insulte et la calomnie à l'adresse du petit peuple écrasé et que le Gouvernement allemand lançait l'odieuse légende des francs-tireurs. (**Note**)

Des représentants autorisés du Parti allemand vinrent contempler l'oeuvre de leur nation et rendre visite à leurs « frères ! » malheureux. Hermann Wondel, qui cria un jour : « Vive la France » en plein Reichstag, vint soutenir que l'Allemagne avait été attaquée et que les soldats français étaient en Belgique avant l'armée

allemande. Peut-être croyait-il aussi, cet homme, aux bombes de Nuremberg ! **Karl** Liebknecht nous dit combien il était navré de ce qu'il apprenait, et le remords, devant nos ruines fumantes, se glissa dans son âme. Puis vient **Gustav** Noske et son acolyte Koster révéler, avec un cynisme déconcertant, le fonds de la pensée, de la majorité socialiste allemande : « Il aurait fallu laisser passer. Le respect des traités, l'honneur national, idéologie bourgeoise. Il nous apporterait de bonnes lois sociales et le suffrage universel (lui, qui venait de la Prusse !?) – En Allemagne, on ne pouvait voter contre les crédits sans provoquer la ruine des organisations ; quant à nous, nous n'avions pas d'organisations. – Au surplus, il s'offrait à nous recommander aux autorités supérieures ! » Jamais ne s'étalèrent plus ouvertement l'orgueil insensé et l'esprit de domination de ce peuple, socialistes compris. Ce fut le député **Gustav** Noske qui écrivit plus tard un livre pour la défense des incendiaires et des massacreurs de Louvain \* ; sur les murs en ruines ne prétendait-il pas avoir relevé les traces des balles des francs-tireurs !!!

Tandis que le monde retentissait des gémissements de nos populations torturées et que les protestations s'élevaient de toutes parts, tandis que l'Empereur faisait afficher sur les murs de Belgique que son cœur « saignait » en pensant aux souffrances qu'il était obligé de nous imposer, le courant impérialiste, au sein de la social-démocratie allemande, apparaissait au grand jour, et l'on vit les Haenisch et les Lensch, les David et les Quessel, les Göhre et les **Albert** Südekum entreprendre une croisade, par la plume et la parole, en faveur de la mission « civilisatrice » de l'Allemagne, la plupart en falsifiant sans vergogne les doctrines immortelles que

*Marx a léguées aux prolétaires. Les chefs des syndicats, pour la plupart, et la majorité des élus laissèrent aller, souvent même en les approuvant, ces corrupteurs de l'esprit socialiste et révolutionnaire, qui trônent encore à l'heure actuelle à la tête du parti.*

*(...) Après les premières semaines d'exaltation patriotique, après que le monde entier eut retenti d'indignation au récit des infamies commises en Belgique, après que la vérité eut filtré, malgré tout, à travers les documents diplomatiques publiés, après, surtout, l'échec décisif que les armées impériales subirent à la Marne, on aurait pu croire que la démocratie socialiste allemande allait se ressaisir. Il n'en fut rien ! **Philipp** Scheidemann repoussa la proposition de nos amis de Hollande d'enquêter en Belgique sur la façon dont on conduisait la guerre. Pour la séance du Reichstag du 2 décembre 1914 – c'est **Hugo** Haase qui le raconte – il fallut, au sein de la fraction socialiste, de longs débats pour obtenir qu'en tête de la déclaration officielle du Groupe il y eut un bref passage rappelant les paroles du chancelier, du 4 août, au sujet de la Belgique.*

*Ayant oublié dès le premier jour le haut idéal du droit qu'incarne l'internationale, la majorité de la sociale démocratie allemande devait rester liée au militarisme et à l'impérialisme dont elle s'était faite l'instrument et aller jusqu'au bout en se rendant complice et solidaire d'attentats sans nombre au droit des gens : c'est ainsi qu'elle a assisté, muette, à la destruction systématique en Belgique, de toutes les industries (**Note**), par l'enlèvement de toutes nos machines, de toutes nos matières premières (**Note**) ; qu'elle a laissé condamner nos ouvriers de chemins de fer et nos carriers qui*

refusaient de travailler pour l'ennemi ; qu'elle s'est tue devant les innombrables condamnations à la déportation (**Note**), à la prison et à la mort (**Note**) qui n'ont cessé de tomber dans les rangs de notre population inflexible, souvent sans le moindre jugement.

Cependant, au Reichstag, la majorité socialiste, à chaque séance, au lieu de prendre nettement position, favorisait les desseins du Gouvernement en votant toujours des motions équivoques favorables à la politique des impérialistes ; quand la fraction interpella, en novembre 1915, au sujet de négociations de paix désirables, la majorité rejeta la formule introductive émanant de la minorité et qui proposait des négociations sur la base tant prônée actuellement : « Sans annexions et sans indemnités ». Du reste, Heine n'applaudit-il pas les déclarations du Gouvernement, disant que ce sont les événements militaires qui fixent le moment de parler des conditions de paix et **Albert** Südekum ne revendique-t-il pas ouvertement des « garanties de frontières nécessaires pour son pays » et « des liens économiques étendus entre les Etats européens » ; docilement, après chaque débat au Reichstag, la majorité ne votait-elle pas en faveur du Gouvernement, après qu'au nom des partis bourgeois, Spahn et Bassermann eussent interprété ses déclarations comme favorables à ces « garanties nécessaires à l'est et à l'ouest » ?

Même attitude équivoque et tolérante à l'égard du Gouvernement quand se pose la question des sous-marins (**Note**) : la majorité socialiste suit la majorité bourgeoise et vote la résolution commune évidemment favorable à l'utilisation à outrance de l'arme nouvelle, sans égard pour le droit des gens, ainsi que le prouva

sur le champ la minorité, et que l'ont montré dans la suite les événements. Mais c'est lors de l'enlèvement en masses, par dizaines de mille, des ouvriers belges – chômeurs ou non –, que le mépris des droits essentiels de tout homme, de tout travailleur, devait s'afficher avec le plus de cruauté et de cynisme ; où sont restées les protestations des socialistes de la majorité ? Ils se sont maussadement et conditionnellement associés, en quelques phrases, aux efforts de minorité. Où sont restées leurs protestations contre les traitements abominables dont ces malheureux furent l'objet dans les camps allemands, en plein et rude hiver, sans feu, sans nourriture, sans couverture parfois ?

Et avec une inconscience qui dépasse toute imagination, **Gustav** Bauer, un de leurs chefs syndicaux, ose alors venir dire au Secrétariat de la Commission syndicale de Belgique que les mesures contre les chômeurs ont été suggérées par des industriels du Hainaut, que la majorité socialiste n'ose trop hautement protester par crainte de l'opinion publique, que les députés socialistes ne savent rien de ce qui se passe dans les camps, où ils ne peuvent se rendre !! Mais il affirme que ses collègues travaillent dans les coulisses et que nos malheureux camarades obtiendront justice !

Seulement, aujourd'hui encore, en juillet 1917, des milliers d'ouvriers belges, enlevés de force en décembre 1916, attendent toujours leur rapatriement, en dépit de la promesse faite par l'Empereur lui-même ...

(...) Quand la démocratie socialiste allemande a-t-elle élevé la voix contre ces atrocités ? Et si elle l'a fait – dans les coulisses, peut-être –, quelle est donc son influence sur son Gouvernement ? Et si celui-ci, malgré tout, persiste dans ses agissements, pourquoi lui vote-t-



on toujours les crédits nécessaires à son oeuvre de haine ?

(...) On nous dit : « Mais ils ne sont pas tous les mêmes ! » Nous entendons bien. Nous avons écouté avec une attention anxieuse les moindres bruits venant de l'Allemagne. Nous avons vu ces femmes admirables, Rosa Luxemburg et Clara Zetkin, jetées en prison, au milieu des prostituées, pour avoir au premier jour élevé bien haut la bannière de l'Internationale ; nous avons suivi les efforts de **Karl** Liebknecht, de Mehring et de leurs camarades pour dessiller les yeux aux travailleurs allemands ; nous savons de quelles condamnations ils paient leur audace ; nous avons vu peu à peu la minorité, à la tête de laquelle se trouvent les vétérans aimés de la social-démocratie, **Eduard** Bernstein, **Karl** Kautsky, **Hugo** Haase, sortir de son inertie, renier ses fautes de la première heure, se dégager de l'étreinte mortelle d'une discipline avilissante ; nous les avons vus rompre avec la majorité et, malgré les difficultés sans nombre dues à l'état de guerre, à la censure et à la répression, nous avons vu se dessiner dans les masses un courant qui lui est de plus en plus favorable. Malgré tout, nous ne pouvons oublier que ces hommes se sont laissés circonvenir et abuser, qu'ils ont manqué de clairvoyance et de courage, qu'ils n'ont pas crié leur protestation et leur douleur quand le militarisme prussien frappait sans pitié le pauvre prolétariat belge ; et celui-ci est resté méfiant, attendant avec patience des gestes plus décisifs.

Au surplus quel accueil les efforts de la minorité ont-ils trouvé auprès de la majorité du parti ? Avec la complicité de la censure militaire, d'accord avec les dirigeants des syndicats, les chefs du parti, prisonniers

du gouvernement, ont extorqué les journaux socialistes indépendants à Berlin, à Stuttgart, à Brême, à Duisbourg, à Koenigsberg ; ils ont jeté hors du Comité directeur du Parti les militants les plus éprouvés, parce que restés ou redevenus fidèles aux principes de l'Internationale ; ils ont aidé servilement les autorités militaires, par le vote de la loi sur le service civil, à ligoter la classe ouvrière ; ils ont chassé Clara Zetkin de la direction de la **Gleichheit**, le vaillant organe des femmes socialistes ; ils ont laissé diffamer dans leur organe officiel l'héroïque Frédéric / **Friedrich** Adler, coupable sans doute d'avoir tiré l'Autriche de l'atmosphère d'absolutisme et d'étouffement où elle agonisait; mais d'autre part ils ont toléré la propagande et l'action des socialistes impérialistes qui prônaient ouvertement la mission « civilisatrice » et dominatrice de l'Allemagne, et allaient, en septembre dernier, jusqu'à préconiser une paix séparée, non pas avec la Russie révolutionnaire mais avec la Russie du Tsar; ils ont désavoué hautement les gestes de révolte des travailleurs berlinois réclamant un peu plus de pain.

Et c'est quand on voit les travailleurs allemands faire un retour sur eux-mêmes, se détacher peu à peu de leurs mauvais bergers, renier leurs mandataires, comme ce fut le cas pour **Philipp** Scheidemann à Solingen ; c'est à ce moment que des socialistes neutres viennent dire aux socialistes belges : « Ne discutez pas le passé. Reprenez les relations. Venez discuter avec eux comme avec de bons socialistes ». Comment veut-on que nous croyions à la sincérité socialiste et à l'esprit d'équité de ces hommes alors qu'ils ne savent être ni justes ni tolérants pour les leurs, pour les meilleurs parmi les leurs ? Le P.O.B. a une plus haute idée de ce

que doit être une réunion socialiste internationale et cela explique pourquoi, jusqu'à présent, il a refusé toute invitation venant d'une section « neutre » de l'Internationale.

Mais il y avait d'autres raisons encore pour lui de refuser de se prêter aux tentatives de rapprochement émanant de l'un ou de l'autre « neutre » complaisant. Certes, les ouvriers belges n'ignorent pas les sympathies ardentes et agissantes dont ils jouissent auprès de la plupart des sections de l'Internationale ; seulement, ils n'oublient pas non plus les attitudes de certains soi-disant neutres ; ils n'oublient pas que le Suisse Greulich prêta son concours à la démarche de Nathan auprès des socialistes italiens pour les encourager, en leur offrant 100.000 francs, dans leur propagande contre la guerre ; ils n'oublient pas le scandaleux voyage de certains militants scandinaves à travers la Belgique, sous l'égide de l'occupant, évitant soigneusement de se documenter auprès des militants belges (**Note**), dans le but évident de tromper l'opinion publique internationale ; ils ont encore présente à la mémoire la lamentable aventure de Grimm, utilisant les pires procédés de la diplomatie secrète bourgeoise – Oh ! ces purs ! – pour amener les révolutionnaires russes à traiter avec l'autocratie et le militarisme prussiens ; ils viennent de voir enfin, avec stupeur, Troelstra (**Note**), président du Comité hollando-scandinave, accueillir de prétendus représentants des prétendus activistes flamingants socialistes, gens sans le moindre mandat ni la moindre autorité, et discuter avec eux, avec un sérieux frisant la bouffonnerie. N'est-ce pas là plus qu'il n'en faut pour rendre les démarches de ces neutres tout au moins suspectes ?

(...) *Au sujet des indemnités légitimes dues à divers pays, la majorité socialiste allemande garde la même attitude hostile ; la Belgique, la Serbie, la France ravagées n'auraient qu'à panser leurs plaies elles-mêmes, et cela en vertu de l'interprétation allemande de la formule « sans indemnités ». Comment ! En ce qui concerne la Belgique, par exemple, l'Allemagne aurait pu impunément prélever de lourdes contributions de guerre, par centaines de millions, sur les provinces et les villes, frapper des amendes sans nombre sous les moindres prétextes, parfois les plus ridicules, sur les villes, les villages et les particuliers ; elle aurait pu enlever nos machines et nos matières premières, détruire systématiquement des usines, saisir les produits fabriqués les plus divers à des prix ruineux, arracher des milliers de kilomètres de voies de chemins de fer, liquider, pour en faire un honteux trafic, les entreprises de tous ceux qui n'ont pas voulu aider l'ennemi, ravager et incendier des villes et des villages entiers sans la moindre raison militaire, massacrer en tas des milliers d'habitants sans défense \*, exporter sans cesse des ouvriers pour les laisser ensuite mourir lentement de faim, de froid ou de mauvais traitements, faire en un mot que bientôt il ne reste plus une famille où l'on n'ait à pleurer des morts, des ruines, des déchéances physiques et morales ou de dures condamnations ...*

*Et les auteurs responsables de ces maux, d'après la majorité socialiste allemande, après avoir tout pris, tout volé, tout détruit pour leur oeuvre de domination, leur coup manqué, auraient le droit de se retirer, quittes et libres de toute réparation, reniant du même coup la promesse faite le 4 août 1914 au Reichstag par le chancelier et maintenue le 2 décembre 1914 par la*

*fraction unanime. Et l'on ajoutera, sans doute, qu'il faut encore leur donner des garanties qu'ils pourront immédiatement reprendre les relations d'affaires comme par le passé, sans le moindre obstacle, afin d'inonder le monde librement de leurs produits, tandis que durant de longs mois la classe ouvrière belge devra dépenser ses forces à reconstruire les usines avant que ses industries ne puissent écouler une seule tonne de marchandises. Ah ! oui ! s'il le faut, s'il nous est impossible dans ces conditions, de nous relever, on veut bien nous faire la charité, mais en la puisant, pour la plus grosse part, dans la poche de nos alliés. Le P.O.B. ne veut pas pour son pays d'aumônes de ce genre ; il ne veut pas voir ses concitoyens réduits à ce rôle de mendiants ; il ne veut que son droit et il l'aura !*

M. **Joseph** Wauters conclut :

*Le P.O.B. se refuse donc à participer actuellement à une conférence où serait représentée la majorité de la sociale démocratie allemande ; il n'en attend rien aussi longtemps qu'elle garde l'attitude actuelle et qu'elle continue à soutenir l'autocratie et le militarisme prussiens ; il ne veut pas, en acceptant actuellement de discuter sur un programme de paix, aider à tromper la classe ouvrière internationale ; il ne veut pas non plus réhabiliter la majorité allemande devant les travailleurs allemands eux-mêmes, qui ont commencé à se ressaisir; il n'acceptera en tout cas jamais qu'une réunion quelconque ait lieu sans que la question des responsabilités n'y soit vidée à fond, car de là découlera toute possibilité d'action pour l'avenir.*

(1) Voir les 5 janvier et 12 mai 1917, les premières délibérations socialistes.

5 janvier 1917 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170105%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

12 mai 1917 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170512%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

### Notes de Bernard GOORDEN.

Concernant M. **Joseph** Wauters consultez :

<http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire/wauters-joseph#.WYHW8hXyjX5>



N.B. : nous avons rajouté en **violet** certains prénoms.

Nous avons identifié nombre de ces prénoms grâce à « *Die Sozialdemokratische Partei Deutschlands (SPD)* » :

<https://www.dhm.de/lemo/kapitel/kaiserreich/innenpolitik/spd>

**Mine d'informations à consulter** : « *Dans les coulisses du Parti Ouvrier Belge* » :

[https://www.amsab.be/bwpob/help\\_trfw\\_fr.htm](https://www.amsab.be/bwpob/help_trfw_fr.htm)

**Accès en ligne à la version numérisée des comptes rendus 1892-1940 du POB.**

Lisez la traduction française de l'excellente série d'articles de synthèse de Roberto J. **Payró**, journaliste d'un pays neutre, « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad de Bélgica* (20-25) » ; in **La Nación** de Buenos Aires (Argentine), 07-12/12/1914 :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Consultez, plus généralement, la liste d'articles de Roberto J. **Payró** publiés dans **La Nación** et relatifs à la Belgique, e. a., de 1914-1918 (dont ses comptes-rendus des **massacres** \* de Dinant, Louvain, Tamines, du Luxembourg belge, etc.) :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20ARTICLES%20BELGIQUE%20GUERRE%201914-1918%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>

Lisez « *Les francs-tireurs* », qui constitue le chapitre 3 (pages 47-60) du volume **2** de « **La Belgique et la Guerre** » par J. **CUVELIER** :

<http://www.idesetautres.be/upload/CUVELIER%20FRANCS%20TIREURS%20INVASION%20ALLEMANDE%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T2%20pp47-60.pdf>

Lisez « *La Belgique ruinée par les Allemands* », de **Georges RENCY**, qui constitue le chapitre V

(troisième partie, pages 372-377) de « *La Belgique et la Guerre* » (Volume 1 : *La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 (2<sup>ème</sup> édition) ; ; XI-386 pages + 8 hors-texte) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20BELGIQUE%20RUINEE%20PAR%20ALLEMANDS%20T1%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20pp372-377.pdf>

Lisez « *Les réquisitions : la laine, le cuivre, etc.* » par **Georges RENCY**, qui constitue le chapitre XIII de la première partie du volume 1 de *La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2<sup>ème</sup> édition ; pages 90-97) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf>

Lisez « *La déportation d'ouvriers belges en Allemagne. Action de Villalobar* », chapitre 16, extrait et traduit d'après Álvaro **LOZANO**, *El marqués de Villalobar. Labor diplomática 1910-1918* (Madrid, Ediciones El Viso ; 2009). Travail abondamment documenté (notes, hyperliens) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ALVARO%20LOZANO%20DEPORTATION%20OUVRIERS%20BELGES%20EN%20ALLEMAGNE%201916-1917%20LABOR%20DIPLOMATICA%20MARQUES%20VILLALOBAR.pdf>



Transitez par la synthèse des documents belges concernant la **déportation** de nombreux Belges en Allemagne lors des « *terribles jours de l'automne et de l'hiver 1916* » avec la « *restauration de l'esclavage humain* », rassemblés par **Brand WHITLOCK** dans ses mémoires intitulées ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** (1919), pour accéder aux **76 pages (version originale anglaise)** du chapitre 33 (« *The press-gangs* », parfois intitulé « *Documents in evidence* »). Et en traduction française dans ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** (1922) :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20SYNTHE%20DOCUMENTS%20DEPORTATIONS%20BELGES%20ALLEMAGNE%201916%20BGOORDEN.pdf>

Consultez le magistral travail de Myriam **GOOSSE**, ***Le Bureau Documentaire Belge au Havre pendant la guerre 1914-1918. Application pratique de la Documentation du Bureau : les déportations de travailleurs belges pendant la durée de la Guerre*** (Bruxelles, Institut Supérieur d'Etudes Sociales de l'Etat ; 1983, 3 tomes totalisant 415 pages (pagination multiple) :

<http://www.idesetautres.be/upload/GOOSSE%20MYRIAM%20BUREAU%20DOCUMENTAIRE%20BELGE%20BDB%20HAVRE%201914-1918%201983%20TABLE%20MATIERES.pdf>

Voyez la table des matières générale et la préface intitulée « *héros civils* » à la « *Liste des civils*

**condamnés à mort** ou tombés victimes de l'invasion et de l'occupation », 4<sup>ème</sup> partie de **Nos héros morts pour la patrie. L'épopée belge de 1914 à 1918** (histoire et documentation). Tableau d'honneur des officiers, sous-officiers, soldats, marins et civils, tombés pour la défense des foyers belges. (Ouvrage publié ... sous la direction générale de René **LYR** ...) ; Bruxelles, E. Van der Elst ; 1920, 370 pages (1<sup>ère</sup> partie) + 160 pages (2<sup>ème</sup> partie) + 75 pages (3<sup>ème</sup> partie) + 31 pages (4<sup>ème</sup> partie).

<http://www.idesetautres.be/upload/BELGIQUE%20ET%200LA%20GUERRE%201-4%20TABLE%20MATIERES.pdf>  
<http://www.idesetautres.be/upload/ADOLPHE%20BUYL%20HEROS%20CIVILS%201914-1918%20LYR.pdf>

Les 160 pages de la 2<sup>ème</sup> partie et les listes de civils figurent progressivement à l'adresse INTERNET

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Concernant la guerre avec e. a. des **sous-marins**, lisez « *La guerre sur mer* » par Léon **HENNEBICQ**, chapitre 18 (pages 239-244, 1<sup>ère</sup> partie) de **Nos héros morts pour la patrie. L'épopée belge de 1914 à 1918** (histoire et documentation). Contient aussi une liste des officiers de marine et marins morts au service de la patrie / du pays. (Ouvrage publié ... sous la direction générale de René LYR ; op. cit.) :

<http://www.idesetautres.be/upload/HENNEBICQ%20GUERRE%20SUR%20MER%201914-1918%20NOS%20HEROS%20LYR%201%20pp239-244.pdf>

« le scandaleux voyage de certains militants **scandinaves** à travers la Belgique, sous l'égide de l'occupant, évitant soigneusement de se documenter auprès des militants belges ». Voir Charles TYTGAT en date du 8 août 1916 de son **Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande** : <http://www.idesetautres.be/upload/19160808%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voir aussi en date du 23 août 1917 de ce même **Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170823%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20Journaliste.pdf>

Le journaliste argentin Roberto J. **Payró** évoque Pieter Jelles **Troelstra** dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo. En Holanda (26-28)* » ; in **La Nación** ; 28-30/12/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141022-1102%20PAYRO%20EN%20HOLANDA.pdf>

Version **française** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141022-1102%20PAYRO%20EN%20HOLANDA%20FR.pdf>

**et** dans « *Desde Bélgica. Diario de un testigo (6)* », in **La Nación** ; 25/09/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140805%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20DESDE%20BELGICA%20FR.pdf>

### Lectures complémentaires :

Marcel **LIEBMAN** ; *Les socialistes belges 1914 1918 : Le P.O.B. face à la guerre* ; Bruxelles, Editions Vie Ouvrière - Revue Nouvelle – Fondation Joseph Jacquemotte ; 1986, 72 pages.

Emile **VANDERVELDE** ; *La Belgique envahie et le socialisme international* (préface de Marcel Sembat) ; Paris, Berger-Levrault ; 1917, XXV-234 pages :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56672192/f4.image>

Willem **Dedobbeleer** ; *De Grootte Oorlog bekeken door een pince-nez : Edward Anseele, het socialisme en de bezetting van Gent* ; Universiteit Gent ; Academiejaar 2006-2007 (Scriptie voorgelegd aan de Faculteit Letteren en Wijsbegeerte, voor het behalen van de graad van Licentiaat in de Geschiedenis.) :

[http://www.thesis.net/anseele/anseele\\_inhoud.htm](http://www.thesis.net/anseele/anseele_inhoud.htm)